

Conversation avec Françoise Le Goff Genty

éducatrice somatique, conseillère artistique recherche et création

« La lumière c'est la couleur ! »

Claire Bianchi : Je pars de la couleur pour garder en mémoire les instants de vie qui sinon s'échappent trop vite de ma mémoire.

Françoise Le Goff Genty : Ce doit être très similaire aux « Moments of Being » de Virginia Woolf. Ceux sont des moments fugaces où l'idée de mort est très présente. Lorsque l'on rejoint cette temporalité, il y a cette idée de naissance et de chute de l'évènement.

CB : Bonnard l'évoque aussi avec beaucoup de justesse lorsqu'il dit « S'arrêter sur un sujet, c'est perdre de vue la peinture. Cette surface qui a sa couleur, ses lois, par-dessus les objets. Il convient donc de travailler à huis clos avec soi-même, en atelier : conscience, le choc de la sensation et la mémoire ».

FLG : Peux-tu me parler de ce choc de la sensation ?

CB : Ce n'est pas un choc, c'est un émerveillement, une surprise et il faut que je la remarque.

FLG : Et ça vient à toi plus que tu ne vas la chercher ?

CB : Par exemple, je n'essaie pas d'échapper aux ronds dans l'eau et je regarde. Une chose vient à moi, attire mon œil et est une surprise. Je choisis ce cadrage-là parce qu'il y avait cette petite verticale, cette grille. Mon intérêt se concentre sur le motif et je commence à faire le tissage.

Et lorsque je suis devant ma toile, je pars d'une sensation, d'une perception ou d'un dessin dans la grande nature que je recrée en même temps que je peins.

FLG : Es-tu d'accord que dans la mesure où tu pars de quelque chose de très singulier et qui t'est propre, en te proposant de le retranscrire se crée une ouverture qui interpelle tout spectateur devant ton travail ? De quoi s'agit-il ?

CB : Je ne peux que montrer un peu de mon processus de mise en présence du monde.

FLG : Oui, c'est très juste « mise en présence du monde ».

CB : Finalement j'essaie de leur montrer comment je suis dans le monde, comment je suis pleinement avec le monde et je parle bien du monde de la nature, le monde dans sa globalité. Je ne parle pas du monde matériel, social.

FLG : Tu veux parler d'un monde qui charrie toute notre humanité et non d'un monde « habitué ». Tu veux me parler aussi de cette nécessité chez l'artiste d'aller chercher la source, à chaque fois un peu plus loin en profondeur.

CB : Oui. Lorsque je suis dans mon atelier, je convoque.

FLG : Tu convoques ce que tu veux garder ou préserver.

CB : Oui ma sensation. Je la convoque consciemment ou elle vient d'une manière très inconsciente, en particulier les couleurs.

Autant les formes et la façon dont je défais les formes ; la manière dont je construis le tableau et compose, réajuste, tisse est assez consciente.

Je convoque le monde. Et là est tout l'art du peintre. Plus précisément le style du peintre.

J'insiste sur le fait que les couleurs viennent à moi d'une manière très inconsciente lorsque je peins et je les laisse venir. Raison pour laquelle une personne qui regarde de près mon travail peut retrouver une influence, d'une saison ou d'un voyage comme celui que j'ai effectué en Afrique.

FLG : Nous avons évoqué et questionné ensemble ce « mouvement » que l'on peut reconnaître souvent chez l'artiste. Est-ce que ça vient de toi et tu le sens ou est-ce qu'au contraire, ça vient vers toi ?

Il semble que pour toi, il y ait ce double mouvement. Cela vient vers toi malgré toi et je crois pouvoir dire que cette réalité t'a enracinée dans cette nécessité de peindre. Et après, justement, tu as cette nécessité aussi de le redonner au monde.

CB : La première chose qui me touche et qui est là ; ce choc dont parle Bonnard et qui m'émeut, c'est la lumière. Donc les couleurs.

Je suis traversée.

Ce qui me fait vibrer, c'est quand il y a une lumière finalement un peu théâtrale qui éclaire le monde, c'est à dire souvent les lumières basses qui vont mettre en valeur les volumes et donc la profondeur et l'espace.

Ces lumières basses comme celles du lever ou du coucher mettent en scène le monde.